

**Une voix:** Ils font ce que le whip leur dit de faire. Des phoques savants!

**L'hon. M. Flemming:** Je demande qui a présenté ce dessin au Parlement? Qui en a décidé ainsi?

**Le très hon. M. Diefenbaker:** Le député de Lotbinière (M. Choquette).

**L'hon. M. Flemming:** Était-ce le gouvernement ou les députés libéraux lors de la réunion secrète de leur parti? C'est la question à laquelle les Canadiens voudront obtenir une réponse catégorique au moment opportun.

**L'hon. M. Deschatelets:** On y a déjà répondu.

**L'hon. M. Flemming:** Les ministres estiment que ça ne vaut même pas la peine de se lever pour essayer de justifier leur position. Évidemment, ils ne pourraient pas la justifier, mais ils n'essaient même pas de le faire. Tout ce qu'ils disent, c'est que chacun va se prononcer au moment du vote. C'est magnifique! Nous ne pouvons pas accepter cette attitude au Parlement.

**M. l'Orateur suppléant (M. Cameron, High-Park):** A l'ordre! J'ai le regret d'informer l'honorable député que son temps de parole est écoulé, même si nous déplorons tous, je n'en doute pas, de ne pas pouvoir entendre la fin de son discours.

**L'hon. M. Flemming:** Monsieur l'Orateur, les remarques qu'on a lancées m'ont fait perdre cinq minutes.

**Des voix:** Continuez!

**M. l'Orateur suppléant (M. Cameron, High-Park):** La Chambre consent-elle unanimement à ce que le député continue?

**Des voix:** Oui!

**Des voix:** Non!

**L'hon. M. Flemming:** Très bien. Ils ne peuvent supporter la vérité. Ils ne veulent pas l'entendre.

**L'hon. M. Deschatelets:** Monsieur l'Orateur...

**M. l'Orateur suppléant (M. Cameron, High-Park):** L'honorable député pose-t-il la question de privilège ou invoque-t-il le Règlement?

**L'hon. M. Deschatelets:** Monsieur l'Orateur, l'honorable député n'a pas repris son fauteuil. Je voulais lui demander de le faire parce que son temps de parole avait expiré et qu'il parlait encore.

**Des voix:** Clôture!

**L'hon. M. Monteith:** Pourquoi? Voulez-vous prendre la parole?

**M. l'Orateur suppléant (M. Cameron, High-Park):** Quand j'ai demandé si l'honorable député pouvait poursuivre ses remarques, j'ai cru qu'il avait obtenu le consentement unanime de la Chambre.

**Des voix:** Non.

**M. l'Orateur suppléant (M. Cameron, High-Park):** S'il ne l'a pas, je devrai lui demander de reprendre son fauteuil. L'honorable député peut-il continuer, du consentement unanime de la Chambre?

**Des voix:** Non.

**L'hon. M. Churchill:** Refusé par les libéraux.

**M. l'Orateur suppléant (M. Cameron, High-Park):** Comme j'entends quelques «non», je suis obligé de demander à l'honorable député de reprendre son fauteuil.

**M. William Skoreyko (Edmonton-Est):** Monsieur l'Orateur, je trouve qu'il est extrêmement difficile de prendre la parole après un honorable député qui a exhorté si éloquemment le premier ministre d'examiner à nouveau le problème qui lui est attribuable.

Je dois tout d'abord, monsieur l'Orateur, vous faire part de mon étonnement à la suite de la dernière décision que vous avez rendue. Votre Honneur a averti l'honorable député que son temps de parole était terminé et qu'il ne pouvait poursuivre sans avoir au préalable demandé à la Chambre si elle le lui permettait. Il s'agit d'un précédent auquel on recourra sûrement, à mon avis, à l'avenir.

Je prends la parole, vu que le premier ministre a encore une fois invité tous les députés à prendre part au débat. Dans quelques-unes des questions que j'ai l'intention de traiter aujourd'hui, j'exprimerai mon avis sur la façon dont cette question pourrait être réglée sans trop de difficultés. Tout d'abord, j'estime que nous devons tâcher de comprendre qu'il y en a qui sont pour ou contre le pavillon rouge, pour ou contre le nouveau drapeau. Je suis d'avis que le pavillon rouge, plus que tout autre symbole au Canada, comporte une question de sentiment et de tradition. Je songe surtout aux épouses qui ont perdu leur mari au cours de la dernière guerre, aux mères qui ont perdu leurs fils et leurs filles, aux enfants qui ont perdu leur père et aux enfants dont le père se trouve aujourd'hui dans un de nos hôpitaux d'anciens combattants. Il y en a parmi ces hommes qui sont infirmes pour la vie, d'autres qui ne pourront plus jamais communiquer avec le monde extérieur. Quand on parle à ces gens, comme je l'ai fait souvent, on s'aperçoit que le pavillon rouge est extrêmement cher à leur cœur.